

Zeitschrift: L'ami du patois : trimestriel romand
Band: 8 (1980)
Heft: 1

Artikel: Editorial : le renouveau
Autor: Jean des Neiges / Brodard, Jean
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-239457>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Famille è école, di'nn faire son
tzemin mit hin lyo. Che n'è på le fu,
Mouhnn pæk' konkinnèri è ole gringlei, po
n'gni on afeire dë muse'e, adon chen
trakti.

Paké è mandzenn; tjan è kothemè
@hubrâdi nyx po vuersâ è mouhro
kutzé de têrâ ole n'ârma, ke li bulye
li nyx por alâ un dzoulyo è kuraðzo
tzertchi déinan !

Djeyn de la Né !

EDITORIAL

LE RENOUVEAU

Au moment où vous lirez ces quelques lignes, vous sentirez les effluves printanières vous envahir. Les crocus, les perce-neige et quelques timides primevères bien abritées au creux d'une haie mettront leur point d'or. Au rucher les abeilles ont déjà fait une provision de pollen, alors que les imprudents qui sont restés trop près de la colonnie ont dû déguerpir, avec rapidité, à cause des piqûres que ces insectes frondeurs ne ménagent pas au visiteur jugé inopportun. C'est le renouveau du printemps.

C'est aussi le même phénomène qui se produit chez l'"Ami du patois" ! Nos correspondants, souvent présidents de Section, nous ont adressé, l'état de leurs associations avec le comité qui les dirige ! Par ce tableau romand, vous pouvez vous rendre compte de la vitalité de notre vieux parlé. S'il est vrai que depuis un certain nombre d'années, les patoisants avec les sociétés de coutumes et costumes, oeuvrent pour garder à notre pays ses traditions, il semble qu'il manque pourtant quelque chose. Si nous nous tournons vers la famille, cette cellule de la société que rien ne peut remplacer, nous constatons une chose : la

femme, l'épouse, la mère ne parle plus le patois à ses enfants et l'homme la suit. On réserve le patois pour la scène de ménage, car on ne veut pas que les enfants comprennent ! ! Et si l'on prend comme exemple la famille paysanne, elle n'échappe pas à ce regrettable phénomène : la femme ne voulant pas "déchoir" veut parler français à ses enfants ! Partout on dit que le patois, c'est savoureux, agréable à entendre et source de joie ! Alors quel remède entreprendre pour freiner cette hémorragie ? C'est la question qui reste posée ! Personnellement, je ne crois pas, que l'on puisse y porter un remède très efficace ! Nos autorités et par là, je veux parler spécialement de celle touchant à l'école, n'ont pas fait grand chose pour revigorer le patois. Au contraire, l'école romande, qui n'est certes pas la meilleure chose que l'on ait fait, n'a pas maintenu le niveau moral, spirituel et patriotique, propice à susciter nos jeunes à aimer ce que nos ancêtres ont fait.

Aimer son pays, c'est garder son passé, améliorer son présent et préparer son avenir, si on ne conjugue pas ces trois critères, on arrive à un déséquilibre des forces. Et c'est précisément à ce déséquilibre qu'habilement on est en train de travailler depuis des années. Et le résultat est là ! ! ! Ce n'est pas notre jeunesse en jeans bleu, ni nos paysans à col blanc qui garderont les us et coutumes. Ils s'en servent actuellement, à titre d'attraction, et une fois le spectacle terminé, ou le cortège passé, on remet les marionnettes au grenier en les priant d'être bien sages, car il se peut qu'elles servent encore à quelques amusements.

Je suis cynique, dites-vous ? Eh bien non, je suis réaliste !

Lorsqu'au foyer on aura plus honte de parler le patois, — sans exclure le français — avec le garçon et la fille, on entendra à nouveau ce vieux parlé à la récréation, à l'école et sur nos chemins campagnards. Lorsqu'à l'école on chantera à nouveau nos vieux auteurs — sans exclure les contemporains — Dalcroze, Bovet, Bielmann, Brodard et j'en passe, on reverra fleurir sur les lèvres de notre jeune génération, le langage de nos aïeux, qui est source de joie, de contentement et de paix, parce que l'on aime, comme on est !

Jean des Neiges

